

EUROSKILLS

« Notre réussite est une promotion pour les métiers techniques en Belgique »

25 jeunes talents représentent le savoir-faire belge à l'occasion d'« Euroskills », le championnat des métiers. Une façon de briser les clichés dont sont victimes ces filières techniques.

GÖTEBORG

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Quand on voit le boulot qu'on fait ici, c'est impressionnant ! » Nous sommes à la fin de la première journée de compétition. Loïc Forthomme se balade avec trois autres candidats belges dans l'allée consacrée aux métiers industriels. Le jeune homme concourt dans la catégorie « CAO/DAO industriel », du dessin et de la conception assistés par ordinateur. Avec ses camarades, il débrieife les raisons qui l'ont poussé à participer à la compétition. « Il y a cette façon de penser en Belgique qui veut que l'on se dirige vers des filières professionnelles

lorsque l'on échoue en général. Il faut changer cela. » Et pour faire bouger les choses, ces jeunes belges se retroussent les manches depuis jeudi pour épater leurs juges. Car, comme ils l'expliquent, « notre réussite dans cette compétition, c'est une super promotion pour les métiers techniques en Belgique ».

Des représentants de la Jeune confédération construction toitures (JCCT) ont installé un stand pour l'événement

dans un but semblable : « Oui, il faut pousser les jeunes à découvrir nos métiers, pour aller au-delà des préjugés. Quand on arrive à leur parler de notre métier, à leur faire toucher les matériaux avec lesquels on travaille, 80 % sont charmés ! », expliquent-ils.

Mais si ces filières souffrent de clichés dans notre pays, elles sont coutumières des récompenses lors des championnats des métiers, se classant fréquemment dans le top 5 au niveau national.

Les candidats belges

Sur place, les drapeaux belges se succèdent entre les stands. Et notamment autour de celui de Barthélemy Deutsch. Le jeune homme qui concourt dans la catégorie « service en salle » a notamment travaillé pour l'un des meilleurs restaurants de la planète : « The Fat Duck » en Angleterre.

Les regards se sont aussi tournés vers l'infographie. La Belgique a multiplié les performances dans la catégorie en décrochant l'or aux trois derniers Euroskills. Une pression que tente de gérer Justine Lottin, bien aidée par sa coach Sophie Bernès, qui a déjà permis au candidat belge de décrocher l'or il y a deux ans.

Ce samedi est la dernière ligne droite pour ces 25 jeunes qui vont tenter de faire entendre leurs voix parmi les quelque 493 candidats présents pour l'événement. Les résultats seront proclamés dimanche soir.:

RENAUD DE HARLEZ

CARRELEUR

Le candidat, John Pauquet : « Non, ce n'est pas une honte de faire un travail manuel »

Lorsque ses petits camarades belges viennent le voir, en fin de journée, ils lui disent : « C'est propre, ton boulot. » Il leur répond : « C'est parce que je viens de passer l'aspirateur... » John Pauquet est modeste. Et son travail de carreleur est propre, même sans passer l'aspirateur. Une qualité qui l'aidera sûrement durant le concours. Si le jeune homme est présent à Göteborg, c'est pour se dépasser. Mais également pour briser quelques clichés : « Je pense que c'est l'une des raisons qui poussent la majorité des candidats à participer à ce concours : nous voulons prouver que non, ce n'est pas une honte de faire un travail manuel. Bien au contraire », affirme le jeune de 19 ans. Et il ajoute : « On a tendance à dévaloriser les métiers manuels et techniques. Il me semble qu'en réussissant des épreuves internationales, on remonte le niveau. Et puis on veut montrer que dans chaque métier, il faut une tête, il faut réfléchir à nos

plans sinon, on ne peut arriver à un résultat concluant. »

Malgré son jeune âge, sa carrière est déjà longue. Ce métier, il l'a choisi après avoir fait un job d'étudiant dans le secteur. Il quitte alors l'enseignement général à seulement 16 ans. Ses parents sont plutôt sceptiques mais, depuis, il n'a jamais rencontré la moindre difficulté pour trouver un emploi.

C'est d'ailleurs son patron lui-même qui le pousse à participer à Euroskills. Un concours durant lequel il espère, une fois de plus, se dépasser.

R.DH

Le coach, Daniel Bertholome : « Une passerelle vers l'emploi »

« Aujourd'hui, ils sont tous carreleurs ! », énonce, non sans fierté, Daniel Bertholome, formateur et coach de John. Après Lisbonne, Spa-Francorchamps et Lille, Daniel s'est attaqué à Göteborg et espère bien, pour la 4^e fois, placer son candidat sur le podium. Une belle récompense mais,

surtout, « un chemin direct vers l'emploi », martèle-t-il avec des exemples à la clé. « Déjà, les 3 derniers candidats que j'ai accompagnés travaillent aujourd'hui. Il y a 2 ans, j'ai accompagné une carreleuse, ce qui est rare dans le métier. Avant même le championnat, elle avait trouvé un travail ! Un employeur était présent aux sélections et l'a recrutée, impressionné par son travail. »

C'est que ce métier fait partie de ceux qui apprécient la publicité que leur donne la compétition. Un métier technique, dur, mais passionnant. Daniel le voit via ses formations : « Je m'occupe particulièrement de demandeurs d'emploi qui se redirigent vers le métier de carreleur. On remarque un réel intérêt pour ces métiers qui proposent des produits bien faits, artisanaux et de qualités. Il y a de plus en plus de beaux produits sur le marché. Et puis, ce qui en fait des métiers passionnants, c'est qu'ils sont très concrets. On voit ce que l'on fait ! Et puis on ne fait jamais deux fois le même travail. » Cette année encore, Daniel espère ramener une médaille de cette compétition, et générer de nouvelles vocations pour le métier de carreleur.

R.DH

DEVELOPPEUR WEB

La candidate, Audrey Robic :

« La compétition m'apprend à me remettre en question »

Trop masculin, le métier de développeur ? Certainement. Mais à tout cliché son exception. Et Audrey figure fièrement dans cette catégorie. Elle prend d'ailleurs cette situation avec le sourire : « *Oui, c'est un truc de mecs... mais les gens sont plutôt gentils avec moi... Et puis les coaches qui sont également des femmes viennent souvent me soutenir.* » Car Audrey est la première fille à gagner la sélection en web development au niveau national.

Mais le championnat européen ne se limite pas à ça pour la jeune : c'est surtout une formidable aventure professionnelle et humaine. « *D'abord, j'ai reçu une super formation grâce à Pierre, mon coach. Et puis ça m'a appris la modestie. On est assez fier dans notre secteur. Je sors d'une bonne école (Albert Jacquard à Namur) et on a cette habitude d'être assez sûr de nous, de ne pas trop se remettre en question. Ici, c'est tout le contraire ! Car*

oui, je fais des erreurs, on fait tous des erreurs. Il faut s'en rendre compte et grandir en ayant de la modestie, en se remettant en question tout le temps. »

La compétition a d'ailleurs réservé quelques surprises à la jeune femme avec, notamment, l'obligation de travailler sur PC et non sur Mac. Göteborg est aussi le premier pas vers son futur emploi. Un métier qu'elle envisage rempli de surprises et de découvertes. « *J'aimerais partir à l'étranger et travailler en tant que free-lance. Je veux être polyvalente, bosser sur plein de projets différents. Ne pas me retrouver coincée dans un boulot monotone.* »

Le coach, Pierre Charlier :

« Trouver une niche dans laquelle exceller »

Un brin de tension était aussi palpable sur le visage de Pierre Charlier, le coach d'Audrey. Une forte pression et des journées commençant à 7 h et finissant à 20 h sont autant d'éléments qui sont venus compliquer la tâche du coach, qui participait à l'événement pour la première fois.

Car le résultat qu'ils vont obtenir ensemble sera une évaluation de ses propres performances en tant que coach... « *Vu que c'est la première fois que j'accompagne un candidat, le résultat qu'il va obtenir me permettra aussi de définir si mon travail d'accompagnement a été efficace* », explique ce formateur du Forem et pour Cepeggra.

En effet, la route a été longue pour préparer l'événement : « *Nous avons prévu des formations autour de technologies qu'elle ne connaissait pas. Je l'ai intégrée dans des ateliers techniques que j'organise au Cepeggra, et nous avons terminé avec un drill à distance.* »

Contrairement à la plupart des autres métiers présents au concours, celui de développeur web n'est pas en pénurie en Belgique. Mais, plus qu'ailleurs, ce métier nécessite des adaptations rapides et une spécialisation. « *Oui, il y a du travail dans ce secteur, précise Pierre Charlier, mais le plus grand défi dans notre métier est de trouver une niche dans laquelle le développeur peut exceller. C'est un milieu très diversifié... Mais je dirais qu'il n'est ni touché par une pénurie ni par la saturation.* »

R.DH